

sion à cette législation. En 1793 l'Angleterre, qui était à cette époque en guerre avec la France, se plaignit de ce qu'à New-York on équipât des corsaires français pour nuire au commerce maritime anglais. Le Président Washington sévit avec une grande énergie contre cette violation de la neutralité et, malgré la sympathie de la population américaine our les Français, malgré les démarches de l'ambassadeur français lenet, il fit saisir les corsaires. Il empêcha, de la même manière, la contruction, en Géorgie, d'un corsaire destiné à entraver la navigation ançaise. Des deux côtés, il observa consciencieusement et raisonnadement les devoirs d'un état neutre, et détermina ensuite le congrès à ègler ces devoirs par voie législative.

Le ministre libéral Canning invoqua dans le parlement anglais, en pette honorable attitude de Washington pour défendre, de son loi anglaise sur la neutralité contre les attaques d'hommes politissionés on de particuliers égoïstes.2

inion du monde savant et du monde politique éclairé est presque à reconnaître ces principes, que le peuple americain et

nier *Président ont l'honneur d'avoir proclamés avant [176] les antres, dans des textes de lois clairs et formels."

Mr. Rolin Jacquemyns, in a notice of the able treaties of Mountague lin Jacquemyns. Bernard, published in the same review in 1871, says:

Dans le cas spécial de l'Alabama, M. M. Bernard insiste sur le fait que ce vaisseau, en sortant du port de Liverpool, n'avait ni un canon, ni un mousquet. Il reçut dans la baie de Moëlfra environ quarante hommes d'équipage qui lui furent amenés de Liverpool, mais sans aucun matériel de guerre. C'est seulement à Terceira, une des îles Açores, par consequent dans les eaux portugaises, qu'il fut rejoint par la barque Agrippine, de Londres, et un peu plus tard par le steamer Bahama, de L'erpool, qui lui amenèrent ses officiers, son armement, les habits de nipage et un supplément de charbons.3 Un fait analogue s'est pré-5 pour les corsaires Shenandoah et Géorgia, qui, également construits ngleterre, en étaient également partis sans armes ni équipement. t vrai,' dit M. M. Bernard, (p. 382,) 'que l'armement fourni à ces ux leur fut expédié de différents ports anglais, chaque fois is was

nent *en vertu d'un concert préalable, mais c'est ce que le [177] ment anglais ne savait ni ne pouvait savoir,' et plus loin

d'établir la thèse qu'un gouvernement neutre n'est pas obligé, en ernational, d'empêcher la sortie de ses ports de bâtiments ayant nce de vaisseaux de guerre mais désarmés, alors même que tes raisons de les croire construits pour le service d'un des belli-(V. p. 385 et pp. 390 et ss.)

us semble que l'adoption d'une pareille proposition équivaudrait tion d'an moyen facile d'éluder la règle qui déclare incompala neutralité d'un pays l'organisation, sur son territoire, d'exs dar militaires au service d'un des belligérants. Il suffira, s'il por Georne entreprise maritime, de faire partir en deux ou trois fois mome nts qui la constituent; d'abord le vaisseau, puis les hommes, armes, et si tous ces éléments ne se rejoigneut que hors des la puissance neutre qui les a laissés partir, la neutralité sera Nous pensons que cette interprétation de la loi internationale raisonnable, ni équitable. Sans doute il ne faut pas demander sible, et puisque le droit international actuel n'empêche pas les

the "big preacher's" bell, though he did not and some so-called religious L. college used to announce a nauseous di ery, "Bah! bring me the little green tub! t, yes, "lost" is the word in many suc preaching (and I his shapely foot and tapering covery,

especially girls, to greater zeal and fidelity in getting and doing good. Our young people are at work for the saving of the lost and building up the kingdom of the Lord as I sisted by the pastors of the Baptist and C. P. churches. Thirty-five students of the Webb Training-school testified at one service. The rest and reward, during the have not had mental in stirring up many other some days Dr. D. C. Kelly reports a rem winter revival at Bell Buckle. mission fields in Nashville and never knew them before. and students as five eggy view of the church the churc demy and school

under a commission from Mr. Jefferson Davis. Affid. No. 1, BERNARD, p. 363.

3 (Note by Mr. Rolin-Jacquemyns.)—" Affid. No. 8, p. 369. "I wanted to get South in order to have retaliation of the Northerners for robbing me of my clothes. He [l'agent des états du sud] said that if I went with him in his vessel I should very shortly have

4 (Note by Mr. Rolin-Jacquemyns.)-"Affidavit de Clarence Yonge, cité par M. Beu-NARD, p. 345, en note.

nis, I mad

o up ju

WE

e by M. Bluntschli.)—"BEMIS, American Neutrality, Boston, 1866, p. 17 et seq.

1 te by M. Bluntschli.)—"PHILIMORE, Intern. Law. III, 217.

2 (Note by Mr. Rolin-Jacquemyns.)—"Ce point n'était pas nettement indiqué dans la version donnée par M. Sumner, V. t. I, p. 452, de la Revue, ainsi que l'article de M. Bluntschli. V. aussi les publications citées plus haut de MM. Esperson et Pierantoni.

vessel is a privateer for the confederate government to average under a commission from Mr. Jefferson Davis. Affid. No. 1, Bernard, p. 363.

3 (Note by Mr. Rolin-Jacquemyns.)—" Affid. No. 8, p. 369. 'I wanted to get South in order to have retaliation of the Northerners for robbing me of my clothes. He [l'agent des états du sud] said that if I went with him in his vessel I should very shortly have 4 (Note by Mr. Rolin-Jacquemyns.)-"Affidavit de Clarence Yonge, cité par M. Ben-

NARD, p. 345, en note.

eday, Sept. 1th, 1897. Dawson, Gr

Veterans Meet.

The Terrell County Camp of Confederate Veterans met in the court house yesterday and held its annual election of officers. The officers of the camp for the ensuing year are: President Commander, Wm. Kaigler; Lieutenant Commanders, S. W. Arnett and J. L. Lansford; Adjutant and Secretary, W. K. Pilsbury; Quartermaster, T. A. McWilliams; Surgeons, W. C. Kendrick and T. A. Chappell; Chaplain, Lott Jennings; Treasurer, Geo. W. Varner; Commissary, I. G. qui n'est ni Anglais, ni Américain, Marshall; Executive Committee, J. R. hce." Jolly, Sr., S. J. Senn, B. H. Brown.

meteorologically -only six fair days and with visitations of snow, ice, blizzards and rain storm. Those who go down to the sea in ships and the poor who need fuel and warm clothing will recall the February of '95 as the oldest inhabitant does the cold Saturday of '35.

February was a remarkable month

land a nous, nous ne voyons pas

ach navy, from his practical experience, as wen as mum his theoretical knowledge Many conclusive considerations a publicist, is recognize, might be cited in favor of a custom In a late edition of his of church attendance, but perhaps ject of neutral obligations Il no prettier phrasing of the true spirit ten Great Britain and the U and motive of worship can be afford-

ed than was suggested by the late sur le territoire neutre, no Su Oliver Wendell Holmes, who thus suite d'un traité ostensil dil explained his own habit of regular ue d'un dessin quelconque church attendance: "There is a lit- utre, et que ce navire, déj tle plant called Reverence in the ture à être converti à cet u corner of my soul's garden which I tre, soit vendu, dans le cot belligérant, un tel navire ent sous le coup des règles

love to have watered about once a l des belligérants, et se me week." church. attendance. tiv sujet à être arrêté et confiso par l'ennemi qui pourra s'en emparer, mais sans qu'aucun grief de riolation des devoirs de la neutralité puisse sortir de ce fait contre

l'état neutre pour n'avoir pas defendu à ses *nationaux de telles [182] ventes ou ne les avoir pas réprimées. C'est une opération de trafic qui a eu lieu, trafic de contrebande de guerre, dont aucune circon-

tance particulière n'est venue changer le caractère.

"Tel fut, en l'année 1800, le cas du navire américain le Brutus, cap-"Tel fut, en l'année 1000, le cas du havire america de l'amiranté ré par les Anglais et jugé de bonne prise par la cour d'amiranté

🗸 " Mais la situation change, la contrebande de guerre n'est plus la ques-5 ton principale, d'autres règles du droit des gens interviennent et modient profondément la solution, si l'on suppose qu'il s'agisse de bâtiments Ede guerre construits, armés ou équipés sur un territoire neutre pour le compte d'un belligérant, par suite d'arrangement pris à l'avance avec lui, sous la forme d'un contract commercial quelconque: vente, commission, louage d'industrie ou de travail; que les arrangements aient été pris ostensiblement ou qu'ils le soient d'une manière secrète ou déguisée; car l

FOUR THINGS.

Four things a man must learn to do If he would make his record true; To think without confusion clearly; To love his fellowman sincerely To act from honest motives purely: To trust in God and heaven securely.

inter

jour

dans la solution des difficultés isses apparances, il faut toucontestablement, une seconde soigneusement de la précé-

e en *droit des gens les [183] ituation, à un principe - "The Builders," Henry Van Dyke. e peu de mots: 'Inviolabilité

territoire neutre.' Cette inviolabilité est un droit pour l'état neutre, at le territoire ne doit pas être atteint par les faits de guerre, mais

Diplomatie de la mer, tome 2, page 208.

Patriotism.

Breathes there the man with soul so dead, Who never to himself hath said,

This is my own, my native land?" Whose heart hath ne'er within him burned As home his footsteps he hath turned

From wandering on a foreign strand? If such there breathe, go mark him well; For him no minstrel raptures swell; High though his titles, proud his name, Boundless his wealth as wish can claim, Despite those titles, powers and pelf, The wretch concentered all in self, Living, shall forfeit fair renown, And, doubly dying, shall go down To the vile dust from whence he sprung, Unwept, unhonored and unsung

-Sir Walter Scott. Surely old Sir Walter did not mean all of that. He must have been merely poetizing. His statements up there would consign to oblivion a large part of our aspiring race. That "wretch, concentrated all in self," is legion and multiplied legions; but he is so concentered that he does not seem to think or care anything about having to

To the vile dust from whence he sprung,

Is it true that the whole legion must go that

But an old time and yet new feeling came over us as our eyes fell upon the word "patriotism," and then ran down the lines that follow in the poem. When we first read it many years ago, it seemed to harmonize with the spirit of our country and our age. Patriotism was a great principle that was kept prominent and magnified in all the affairs of the country. It was regarded as essential to every man's integrity, and for any one to manifest a lack of it was to bring himself under the ban of universal condemnation. Patriotism was a part of the education of the day and was almost a part of the religion also. At least, so it seemed to us, and when we heard the word and breathed the sentiment it seemed to us that an elixir of life was coursing our veins, without which no man could be a man.

ia responsabilità del governo che la violò." Lastly, the United States cite, for the conthe authority of Lord Westbury, Lord High

England during the rebellion, who, on the 7th day of March, 1868, in a discussion in the House of Lords on these questions, said: "There was one rule of conduct which undoubtedly civilized nations had agreed to observe, and it was that the territory of a neutral should

not be the base of military operations by one of two belligerents against ¹ La Questione Anglo-Americana dell' Alabama, per l'Ayy. A. Pierantoni, Fireuze

1870, pages 46-7.

" go down

Unwept, unhonored and unsung."

Wesleyan to say a little to them. We left Georgia on the 12th of December; reached Prescott the next night. Had a good time at conference. We often thought while there of the grand old North Georgia Conference.

ious

and

ock-

and

e.

and how we enjoyed being at it. What a get the blessing of the left. We met many of ir wives while at Presh a warm welcome that he among them. The net one of our members.

took charge of and car-

and kept us until the

ed: he knows how to

has a beautiful home.

ied with each other in

few days before Christtil Christmas eve. After ing and thinking of the The day had been calmwhile sitting there we g. It drew nearer and ed our little home, but was no danger in it, for eard the sweet old song, e listened awhile, then appreciated Brother Y— after that as they had before."

I followed once in the wake of a brother of such uniform good manners that I never heard of but one breach, namely: A group was discussing the "taking" characteristics of their respective favorite preachers, and one gentleman said: "R— was my sort of preacher. Sir, he went to our house once, and we had chicken for dinner, and as soon as he asked a blessin' he picked up his fork, and suitin' the action to the word, he said, 'I'll take that gizzard before somebody else gits it.' "My!" said I, "a preacher's acceptability resting on his bad manners!" So it was as to that man.

I am a pret'small man, be abashed, not sister would gift in this lin of her favorit plainly that way into good

An old ger the simplicit start anyone door, walked ises in search her in the properemptorily char

Th acter we he two v to re what

really
Ha
stand
a wr
our c
know

does
"will
game
they
It
whie

ence

secur

youn

parents moving to became a student in Emory Coilege, though he did not graduate; but even the partial furnishing this Christian college gave him for his life work, did more for the world than we can know. And blessing beyond estimate was it that he came to the Methodist church. No other could have developed him. None other could have given that beautiful symmetry of character which we so well know, and now shall more and more appreciate. The Roman Catholic church with its unparalleled discipline and its fondness for learning could, and would have made him a mediævalist, but it was alone with-

uning, to look, to h stand by their own priv The trumpet call roused se slumberstand by their own priv ing intellect of mankind. Then science arose, then came art, then literature, then came various reforms, then were born new hopes for human progress, new schemes for political emancipation, for voluntary and independent churches, universal suffrage, government of the people by the people, and for the people. The leaders of this great intellectual movement were men absorbed in ideas, who were ready to sacrifice their own happiness. that of their families, that of all other men for the sake of a doctrine or an opinion. But they salted the earth." Verily the thinkers bless us in every department of our life. They are the high priests who stand between us and coming peril, and from inner sanctuaries bring us revelation of life and its meaning, duty and its high privileges.

As a writer, Dr. Harrison was almost without a peer in some respects. He used the purest English. His words fit into sentences like parts of a well-adjusted machine, and there is a movement that is at once effective and rhythmic. His periods were as mellifluous as Macauley's, his words as chaste as Irving's, strong as those of Burke or Gladstone, giving him a charm of style beautiful as poetry, suggestive as highest art in painting, and withal a beauty and polish like marble form from hands of master

Tha.

"God wills it st, and so it is,
The pilgrims on their way,
Tho' weak and worn more cheer
Than all the rest who stay.
And when at length poor man st
Lies down to death resigned,
May he not still be happier far
Than those he leaves behind?

the other. In speaking of the base of operations, he must, to a certain degree, differ from the noble earl, [Earl Russell.] It was not a question whether armed ships *had actually left our shores; but it was [186] a question whether ships with a view to war had been built in our one of two belligerents. They need not have been armed; but if been laid down and built with a view to warlike operations by one lligerents, and this was knowingly permitted to be done by a neutral Power, it was unquestionably a breach of neutrality."

The public and official acts of other European Governments have also been in harmony with the principles which are claimed in this paper

to have been violated by Great Britain.

During the war between Spain and the Spanish-American Colonies, Case of swedish the Government of Sweden sold, in the ordinary course of commerce, to some private individuals, some vessels of war, after first dismantling them of their armament, and reducing them to a much less formidable condition than the Alabama was in when she left Liverpool. Some of the correspondence which took place between the Spanish Minister at Stockholm, the Russian Minister, and the Swedish Government may be found in De Marten's Causes Célèbres, Vol. 5, page 229, et seq. A good résumé of the whole case may be found in De Cussy,2 to which the United States invite the attention of the Tribunal of Arbitration in full, as follows:

*" Dans l'année 1820, le roi de Suède prit la résolution de faire [187] vendre, quand l'occasion s'en présenterait, quelques bâtiments de guerre dont la construction remontait à plus de vingt-cinq ans, ordonnant d'ailleurs de les remplacer immédiatement par des bâtiments nouveaux en appliquant aux frais de construction de ceux-ci le produit de la vente des premiers: le but et les intentions du roi, en cette circonstance, étaient de rendre, au sein de la paix, quelque activité aux chantiers de la marine royale, par la construction de cinq ou six vaisseaux

de guerre.

"La Suède fit proposer à l'Espagne d'acheter ces bâtiments, tant par l'intermédiaire de M. de Moreno, envoyé de la cour de Madrid, à Stockholm, que par celui de M. de Lorichs, chargé d'affaires de Sa Majesté cuédoise auprès du gouvernement de S. M. catholique. Le ministère fit galement proposer, en même temps, à la cour d'Espagne de lui céder, à des prix modérés, de la poudre et des projectiles, et de mettre les chantiers de la marine royale de Suède à la disposition de S. M. catholique.

"La cour de Madrid déclina ces propositions diverses: l'Espagne possédait, répondit M. de Moreno, tous les éléments nécessaires pour la fabrication de la poudre, et un nombre suffisant de vaisseaux de guerre; l'argent seul manquait pour mettre en activité les moulins à poudre et

pour ravitailler les bâtiments.

*"Le ministre de la marine de S. M. suédoise avisa donc aux [188] moyens nécessaires pour trouver des acquéreurs. Six vaisseaux, fort bons encore, bien que leur construction remontât à 25 et 30 ans, furent déclarés réformés, et leur vente fut annoncée; c'étaient le vaisseau Försigtigheten (la Prévoyance) et les frégates, l'Eurydice, la Camille, la Manligheten, le Chapman, et la Tapperheten.

"Avant de procéder à la vente, qui eut lieu au commencement de l'année 1825, le ministre suédois fit renouveler la proposition d'achat des dits bâtiments au chargé d'affaires d'Espagne qui se trouvait encore, à cette époque, à Stockholm, ainsi qu'à son successeur M. d'Alvarado.

> 1 Hansard, 3d series, Vol. CXCI, pages 346, 347. De Cussy, Droit Maritime, tome 2, page 402.

DUTIES OF A NEUTRAL. "Sur le refus de la légation espagnole d'entrer en négociation pour l'acquisition des bâtiments désignés, le gouvernement suédois accepta les offres que lui fit la maison de commerce, établie à Stockholm, Miabadaan of Donadiako, celle-ci neu anrès céda NOTICE

bout a mes

is

always a

question s to the e

how

of the pa

THE

SHAKESPEARE. / OF FOREIGN BIBLE NINETY-THIRD

the bearer The late N

deter-

Bans me-

ard-X

OLD-TIME

FOREIGN

PLEA FOR ROMAN TYPE

DEPARTMEN IN CHINA

to present the -, ... v zar garoo, co uo ua vamille.

*A Cette résiliation entraîna, pour le gouvernement suédois, une perte d'argent assex considérable, que l'on a évaluée à plus de

"Les membres de l'opposition, dans la diète tenue en 1828, cherchèrent à établir que la gouvernement du roi avait violé la constitution, (éternel et

"Sur le refus de la légation espagnole d'entrer en négociation pour lacquisition des bâtiments désignés, le gouvernement suédois accepta les offres que lui fit la maison de commerce, établie à Stockholm, Miat Danadiales, calle-ci neu anrès céda les hâtiments dont alla scends his range. There is an explaining of the gospel and of the Bible which is only an explaining it away. Tear the petals of the rose off one by one to see how to be among the babes and sucklings who receive it than among the wise and prudent who simply criticise or reject it. I confess that I have a poor opinion of much that is called criticism, but which is really deof a clever child about that which tran-is range. There is an explaining of the and danger, and of the way of salvation which he has And if this message comes from the august presence of the King of Kings, then it is better our guilt moment, and then gravely and significantly replied If we have settled those two questions satisfactorily, it is folly simply to discuss As the meal protwo questions of paramount importance "Who sends it?" and the bearer or the envelope as if they were everything They are unexplainable message, and it is a peculiar but a communication from The late Master of Balliol once took into dinner young lady not unknown to fame. As the meal pro think of God?" Dr. Jowett remained silent for It is a message, not "Madam, what I think of God matters very little, what God thinks of me matters a great deal." N the Bible tells us what God thinks of us—of our g ceeded, she suddenly said, "O Master, what do Warning for Mr. Sulliva Hood's Pills are the best after-God to man. The essence of a message is that something to be obeyed, if it is authoritative. The been "in It is absurd to wish to purify your blood TRANSFOR MATION WA message to be severe and chronic rheumat it is fashioned, and at last you have no Life has no secrets unto those Who pluck the blushing petals off To find the secret of the rose. nick of timeplnow keep WONDERFUL Paul calls it. about a message, and they are, is a manifestation to Israel stubborn human creature. events coincidences. feature of the Bible that it speculation or an opinion, Suous 8 "What does it mean?" makes provided for us. But this story ullness of time, God. to every without cannot make a John the Baptist to order, and if you could you cannot insure that the Messiah shall come Saviour is born, and suffers and Skepticism beats itself in vain against the rock of the story of the Bible, that story which is the coming of the Messiah, bound up people indestructible until I shall not detain you more than one moment over is story of the Bible: I do not mean the lovely estory of the Bible: I do not mean the lovely are story of the Bible: I do not mean the lovely the story of the illuminating incidents which are but brought but we confess that It is our and wonderful vital a hundred years without proving something. God's It is not a matter of dispute with us: it is not This society has not worked translated into hundreds of languages and dialects, before he could proceed upon his journey. Now, in one sense, the Bible is the commonest of all books. It is the book of God The preacher pictured men flung off the rock of truth into the tumbling sea of speculation, living and dying in Egyptian darkness, no divine voice breaking the intense stillness of the unseen. Dr. Thomas Goodwin heard that sermon, with the reins hanging loosely upon his horse's neck, The punishment an hour Testament and the New, and which cannot The forerunner must come THE Forty years later it would have been too ADDRESS BY THE REV. J. H. SHAKESPEARE, 189 chained to the pulpit of a parish church, through the Bible, which connects preacher of some note, named Rogers, preached very striking sermon in London, in which, by a darin counting. desire in the few moments allotted to me the early part of the seventeenth century scattered profusely, like gems, upon the sacred SOCIETY morning to speak upon that familiar but most settled conviction that they are divine in their drawing the Bible from the world. The punishr of human indifference to the word was greater bookhave no open mind about the Scriptures. went out and wept for a quarter of and the illuminating incidents STE OF the Messiah comes, carried into captivity, flight of imagination, he represented God and circulated in copies which are past sacred continuous BRITISH AND FOREIGN BIBLE in their message, and in their power. ANNIVERSARY It is well to have an open mind, one before the Christ. a certain people, that to mankind. even a matter of debate. mean that story, having to be rebuilt. another sense it is back again, their man could bear. NINETY-THIRD the story of which runs mediately explained episodes No longer suddenly but I truth. Old

we

- ar garoo, oo ao aa camatte. *"Cette résiliation entraîna, pour le gouvernement suédois, une perte d'argent assex considérable, que l'on a évaluée à plus de 60,000 francs.

"Les membres de l'opposition, dans la diète tenue en 1828, cherchèrent à établir que la gouvernement du roi avait violé la constitution, (éternel et

"Sur le refus de la légation espagnole d'entrer en négociation pour l'acquisition des bâtiments désignés, le gouvernement suédois accepta les offres que lui fit la maison de commerce, établie à Stockholm, Miabadean of Dandieks, celle-ci peu après céda ard-) OLD-TIME NEGROES PASSING about a me "What doe wind. and the ma speculation God to man when his these even nary take without Go fullness of something the bearer ceeded, sh ilent. where he ia deter-But this questions young lad feature of are only may The late Madam to every think of moment, possible. pu-M. mte elle ans onstand outside the work appeal to my converted engross our whole not even allow our great missionary societies many points-the shape and size of the page, enough and to spare. not know that in their Father's house there is bine to send forth the labors prevent us from co-operating here. Holy Scriptures to the eye. feeder of every missionary society upon earth, THE ADDRESS BY THE REV. J. H. SHAKESPEARE. 18 SOCIETY. early nart of the seventeenth century FOREIGN 6 and believe in FOREIGN BIBLE ANNIVERSARY in England, by reading not let our provincial attention, DEPARTMENT bread of life to those Nonconformists. Es-en-en-enword, we BRITISH AND atir NINETY-THIRD 2 We cannot aims and report. We must and, as bread upon de

PLEA FOR ROMAN TYPE IN CHINA

It is always a question how best to present the The question covers

ar yano, ou uo m vamme. *"Cette résiliation entraîna, pour le gouvernement suédois, une perte d'argent assex considérable, que l'on a évaluée à plus de 60,000 francs.

"Les membres de l'opposition, dans la diète tenue en 1828, cherchèrent établir que la gouvernement du roi avait violé la constitution, (éternel et

the other. In speaking of the base of operations, he must, to a certain degree, differ from the noble earl, [Earl Russell.] It was not a question whether armed ships *had actually left our shores; but it was [186] a question whether ships with a view to war had been built in our one of two belligerents. They need not have been armed; but if been laid down and built with a view to warlike operations by one of two lligerents, and this was knowingly permitted to be done by a neu-

tral Power, it was unquestionably a breach of neutrality." The public and official acts of other European Governments have also been in harmony with the principles which are claimed in this paper

to have been violated by Great Britain.

During the war between Spain and the Spanish-American Colonies, Care of swellish the Government of Sweden sold, in the ordinary course of commerce, to some private individuals, some vessels of war, after first dismantling them of their armament, and reducing them to a much less formidable condition than the Alabama was in when she left Liverpool. Some of the correspondence which took place between the Spanish Minister at Stockholm, the Russian Minister, and the Swedish Government may be found in De Marten's Causes Célèbres, Vol. 5, page 229, et seq. A good résumé of the whole case may be found in De Cussy,2 to which the United States invite the attention of the Tribunal of Arbitration in full, as follows:

*" Dans l'année 1820, le roi de Suède prit la résolution de faire [187] vendre, quand l'occasion s'en présenterait, quelques bâtiments de guerre dont la construction remontait à plus de vingt-cinq ans, ordonnant d'ailleurs de les remplacer immédiatement par des bâtiments nouveaux en appliquant aux frais de construction de ceux-ci le produit de la vente des premiers: le but et les intentions du roi, en cette circonstance, étaient de rendre, au sein de la paix, quelque activité aux chantiers de la marine royale, par la construction de cinq ou six vaisseaux

"La Suède fit proposer à l'Espagne d'acheter ces bâtiments, tant par l'intermédiaire de M. de Moreno, envoyé de la cour de Madrid, à Stockholm, que par celui de M. de Lorichs, chargé d'affaires de Sa Majesté uédoise auprès du gouvernement de S. M. catholique. Le ministère fit galement proposer, en même temps, à la cour d'Espagne de lui céder, à des prix modérés, de la poudre et des projectiles, et de mettre les chantiers de la marine royale de Suède à la disposition de S. M. catho-

"La cour de Madrid déclina ces propositions diverses: l'Espagne possédait, répondit M. de Moreno, tous les éléments nécessaires pour la fabrication de la poudre, et un nombre suffisant de vaisseaux de guerre; l'argent seul manquait pour mettre en activité les moulins à poudre et

pour ravitailler les bâtiments.

*" Le ministre de la marine de S. M. suédoise avisa donc aux [188] moyens nécessaires pour trouver des acquéreurs. Six vaisseaux, fort bons encore, bien que leur construction remontât à 25 et 30 ans, furent déclarés réformés, et leur vente fut annoncée; c'étaient le vaisseau Försigtigheten (la Prévoyance) et les frégates, l'Eurydice, la Camille, la Manligheten, le Chapman, et la Tapperheten.

"Avant de procéder à la vente, qui eut lieu au commencement de l'année 1825, le ministre suédois fit renouveler la proposition d'achat des dits bâtiments au chargé d'affaires d'Espagne qui se trouvait encore, à cette époque, à Stockholm, ainsi qu'à son successeur M. d'Alvarado.

¹ Hansard, 3d series, Vol. CXCI, pages 346, 347. De Cussy, Droit Maritime, tome 2, page 402.

The September Review of Missions, full of good matter, has on the first page of its cover the following beautiful stanza from Victor Hugo:

"Hepe, child ! to-morrow hope ! and then again to-morrow, And then to-morrow still. Trust in a future day. Hope, and each morn the skies new light from dawn shall

As God is there to bless, let us be there to pray."

The lines are inspiring, and no doubt have caused many drooping heads to lift up. There is something in the rythmical exhortation to hope, but the inspiration is in the God that is in the stanza. There is little of hope in anything without the divine power in it. Life, circumstances; principles, or what else, can never give any solid and lasting hope unless the loving Father is back of and through them all, regulating and turning them to solid advantage.

What strength and encouragement there is ment, qu'une opération purein the last line:

"As Gad is there to bless, let us be there to pray."

God is in every circumstance and undertak- re entreprises, le gouverneing of life, and if we are there to pray the bless- roit; mais du jour où il put ing of strength and hope will come. The field son de Stockholm et revenof duty is an open field, broad and full of light, les effectivement à renforcer and God is ever present to bless if we are only there to ask. Our place is always a praying place, and no man has any right to be in any other place. God is always in to-morrow, and in to morrow again; so there is no reason for fear. When we come to its threshold, if we will we may meet the smiling Father's face and then, offering our humble prayers, go on through the day with cheery hope.

Make up your mind once for all, to do the 28 décembre 1836, enfin, l'Eswork of to-day with Godly fidelity, and that when to-morrow comes, if come it may, you will be there to pray, and then you will surely be there to be blessed. Blessed hope!

tous les pays!) non-seulemarine de l'état sans avoir ts, mais aussi pour avoir être soumis, de cette sorte. e commission fut nommée t, laquelle, après leur exa-

AL.

que S. M. voulût bien prenau trésor les sommes que and il se vit mieux éclairé ectuée et lorsqu'il céda aux nte était devenue l'objet: de l'administration de la riaée, mit fin à cette

le cours des séances [192]

les contrats de vente, et en onstance, agit dignement et nt profiter uniquement, tant r de l'état, au moment où de l'Espagne considérait encore l'indépendance politique n'ads états européens, la Suède. rêter, sans porter atteinte au eaux de guerre réformés con-Mexique.

la Grande-Bretagne signa, à exicains; dans l'année re, le Danemark suivi- [193]

la lutte contre des colonies conclut avec le Mexique un

c'est-à-dire en persistant à repousser les reclamations du charge d'Espagne, la Suède, nous le répétons, aurait manqué aux devoirs et aux obligations de la neutralité. C'eût été se prêter à favoriser l'un des deux belligérants (et, dans le cas actuel en 1825, le belligérant favorisé était un peuple dont la condition politique était encore indéterminée), que de ne pas prendre les mesures nécessaires pour que les bâtiments de guerre réformés, vendus avec un demi-armement, n'allassent pas accroître les forces navales d'une colonie de l'Espagne insurgée contre l'autorité du roi catholique."

It may possibly be asserted that the construction, or the fitting out, Offending vessels or the arming, or the equipment by neutrals of vessels of countra- war intended for the service of a belligerent were, before the Treaty of Washington, to be regarded as standing upon the same footing with the dealings in articles *ordinarily [194]

esteemed contraband of war. Should this be the case, the United

There is scarcely a homn-book published in an English-speaking country during the last eference to the history of the thirty years which does not contain this hymn. lete answer to such an asser-Moreover, it has gone into many foreign lan- her country have been left by guages and dialects, and always with a message or gunpowder, or to export of beauty, of tenderness, and of good cheer. e for the use of a belligerent, It was the swan-song of a saint who, after a liciaries of both Great Britain brief service in the ministry, during which ilized world in saying that a he almost revolutionized the conditions of life illigerent, is not an article in in a forlorn fishing-village in England, went neutral State may deal, subhome to God with this wish in his heart:

"Might verse of mind inspire One virtuous aim, one high resolve impart; Light in one drooping soul a hallowed fire, Or bind one broken heart:

"Death would be sweeter then, More calm my slumber 'neath the silent sod, Might I thus live to bless my fellow men, Or glorify my God.

"O thou whose touch can lend Life to the dead, thy quickening grace supply; And grant me, swan-like, my last breath to spend In song that may not die."

On September 4, 1847, the author, Henry iches of the Governments of Francis Lyte (1793,1847), curate of Lower Brix- considered by several of the ham, Devon, took affecting leave of his parish-in, in his "Diplomatie de la ioners, for whom during twenty-four years he been cited: had given himself unreservedly. The hand ment par telle ou telle nation, of death was upon him. Two weeks later he omme des actes of death was upon him. Two weeks later ne was dead. The closing service was communion. His friends insisted that he should emit ants, ou destines, par concert the sermon. Lyte responded, playfully, "It is rants par à être remis en leur better to wear out than to rust out." He ril est impossible d'assimiler carried through the service bravely. On the guerre proprement dite et evening of the same day he placed in the poser à ce qu'ils aient lieu hands of a relative the hymn, "Abide with oi intérieure ou particulière me," for which he had himself composed a anctionner cette obligation. simple melody. It was literally his death-ire, parceque c'est une oblisong: and how literally God answered his ernationale, laquelle défend prayer the history of our church 'devotion tre." abundantly shows. It is interesting to recall ist, says to the that similar prayers were made by Bishop Ken and by Robert Burns, and that both were es restés spectateurs transimilarly answered. All three have given forth art active, ni de participer songs which the world will never willingly let gouvernements, les sujets die.

Lyte's hymn is usually classed with evening hymns. Indeed, his own title for the hymn was "Evening." Nevertheless, the sentiment lat day pursued it to Terceira, of the hymn has no reference to the close of in the House of Lords by a vote day, but to the close of life. It is really the f 191 to 78. (Hansard for 1830, prayer of a Christian over whose spirit the vill not fail to observe how difshadow of death has flung itself, and whose construed by the British Govsense of helplessness leads him to throw himself with abandonment upon the divine strength and goodness. Happy les Bergson, Paris,) page 296. the soul who, in the presence of overweening temptations, of oppressing doubt, or of the fear of death, can say, "I triumph still. if thou abide with me." That is the "if" of dependence, not of doubt; and the soul, thus entrenched in God is assured against every foe. -Rev. Charles M. Stuart, D. D., in Epworth Herald.

and by the other belligerent. organized war-more clearly rmed expedition which left was arrested *by the British the Alabama fled to receive) take on board at Liverpool, n Office were surreptitiously had reason to believe that ion of the vessel on one side mament on the other side of n three miles out at sea.

nited States to rely in this

And of Heffer.

erants des secours directs

and Donna Maria II, an unarmed nouth, ostensibly for Brazil, but Phillimore's International Law, nd disruption of the commerce

commettent une violation du devoir de la neutralité, un acte d'immixion dans les hostilités auquel l'adversaire est en droit de s'opposer par tous Dans la pratique on regarde comme de tels actes d'hos-

tilité:
"1°, le transport volontaire des soldats, matelots et autres hommes de guerre;

la construction dans les ports neutres de vaisseaux de guerre on de commerce pour le compte de l'enpani dès leur sortie :

OFFICERS AND MANAGERS OF THE AMERICAN BIBLE SOCIETY,

HON. ENOCH L. FANCHER, LL.D., New York. PRESIDENT.

VICE-PRESIDENTS.

HON. JOSHUA L. CHAMBERLAIN, LL.D., Maine, CORTLANDT PARKER, Esq., New Jersey.

HON. DAVID JOSIAH BREWER, I.L.D., District of Columbia. ELBERT A. BRINCKERHOFF, Esq., New Jersey. HON. BENJAMIN HARRISON, LL.D., Indiana. MERRILL E. GATES, LL.D., Massachusetts WILLIAM A. ROBINSON, Esq., Kentucky. JOHN NOBLE STEARNS, ESq., New York, HON. JAMES A. BEAVER, Pennsylvania. HON. WILLIAM J. NORTHEN, Georgia. HON. JOHN B. SMITH, New Hampshire. HORACE HITCHCOCK, Esq., Michigan. DANIEL C. GILMAN, LL.D., Maryland. HON. EDWARD H. EAST, Tennessee. HON. FRANCIS M. DRAKE, IOWA. HON. E. E. BEARD, Tennessee.

THEOPHILUS A. BROUWER, ESq., New York.

CYRUS NORTHROP, LL.D., Minnesota.

HON. JOHN W. FOSTER, LL.D., Indiana. HON. FRANK M. COCKRELL, Missouri.

GEN. OLIVER O. HOWARD, Vermont.

JAMES H. CARLISLE, LL.D., South Carolina,

HON. HOWARD VAN EPPS, Georgia,

THOMAS B. CARTER, Esq., Illinois. JAMES H. TAFT, E8q., New York.

WILLIAM FOULKE. TREASURER.

GENERAL AGENT. CALEB T. ROWE.

MANAGERS.

CHURCHILL H. CUTTING.

DANIEL J. HOLDEN. JOHN S. PIERSON.

WILLIAM T. BOOTH.

TERM-1897 to 1901.

JAMES A. PUNDERFORD, JOHN CROSBY BROWN, GEORGE G. REYNOLDS. FREDERICK STURGES. F. WOLCOTT JACKSON. GEORGE E. STERRY. THOMAS WHITTAKER. TERM-1895 to 1899. JOHN E. PARSOAS. JOHN TRUSLOW.

ANDREW C. ARMSTRONG,

TERM-1894 to 1898.

CALEB B. KNEVALS,

WILLIAM L. SKIDMORE.

ALEXANDER E. ORR.

GERARD BEEKMAN.

JOHN A. HARDENBERGH, H. D. NICOLL, M.D. ROBERT C. OGDEN. E. FRANCIS HYDE.

CHARLES D. LEVERICH.

WM. J. SCHIEFFELIN. ROBERT B. PARSONS.

JAMES WOOD.

JOHN S. McLEAN.

New York

Roy D. K. VAN DOREN, Mechantesville, N. F.

North & South Carolina Rev. T. H. LAW, D.D., Sportcarburg, S. C.

Ohio. Reveland, O. Minnesota & N. & S. DakotaRev. J. T. Evans, Minneapolis, Minn. NAME AND POST-OFFICE ADDRESS. Onio.
Oregon, Washington, Idaho, Mon-) Rev. P. C. Heyzler, Salem, Ore. DISTRICT SUPERINTENDENTS. FIELD OF LABOR.

Rev. W. B. RANKIN, Austin, Tex.

Rev. G. S. Savase, M.D., Winchester, Ky. Rev. J. W. McLauern, New Orleans, La. Rev. A. J. Mrad, Appleton, Wis. Iowa. Rev. R. W. Hughes, Des Moines, Iowa. Rev. J. THOMPSON, D.D., Oakland, Cal. VIGUS, Indianapolis, Ind. CHOOTEN & Florida Rev. H. P. MYESS, Exp. (understand, Co. Indiana Rev. E. 6. SHTR, Perirecton, III. Anniana Rev. W. J. Vigus, Indiana Rev. W. J. Vigus, Indiana Rev. E. 6. Sec. 10. Sec Georgia & Florida..... Kentucky & Tennessee.

Rev. E. M. Pipkin, Little Rock, Ark.

California & Nevada.

Arkansas.

NAME AND POST-OFFICE ADDRESS.

8. VAN RENSSELAER ORUGER. GEORGE FOSTER PEABODY. JOHN H. WASHBURN. WILLIAM HOYT. EZRA B. TUTTLE. JAMES S. BAKER. T. G. SELLEW. newly enlisted men, and a tender, which carried and twenty-five men. After this addition to her effective power

ANNIS MERRILL, I.L.D., California. HON. WILLIAM P. DILLINGHAM, Vermont,

AUGUSTUS TABER, Esq., California,

REV. ALEXANDER MCLEAN, D.D. REV. EDWARD W. GILMAN, D.D.

SECRETARIES.

REV. ALBERT S. HUNT, D.D.

BIBLE SOCIETY

AMERICAN

OFFICERS AND MANAGERS OF THE

commettent une violation du devoir de la neutralité, un acte d'immixion dans les hostilités auquel l'adversaire est en droit de s'opposer par tous les moyens. Dans la pratique on regarde comme de tels actes d'hos-

"1º, le transport volontaire des soldats, matelots et autres hommes de guerre;

"20, la construction dans les ports neutres de vaisseaux de guerre ou de commerce pour le compte de l'annemi des leur sortie;

General Salaries and Expenses
Bible House Expenses l'un des belligé- [197] ont régulièrement condu navire employé au DISBURSEMENTS à la cargaison, si il est 8,125 12 e du but illicité du voy-: rs exécutée à leur égard te un acte de légitime 119 38 811 62 de l'un des belligérants

FOR

GENERAL

ACCOUNTS

142 50

1,557

761

20 43 03

1,344

22

40

Colport-

To Life Member

00

dérés, il existe encore un regardé, d'une manière ats, comme prohibé. Il t dite."

Sassumed that a vessel of ordinary contraband of which has been cited even which Mr. Justice Story

the United States, hat eminent jurist [198] and in public law as

bructed, fitted out, armed. bry of a neutral, with the lligerent, subject only to y the other belligerent, gith great regret, to ask ance with common sense, nations. Happily they on on the memory of one

Stes and Great Britain a she was stripped of her was subsequently loaded f her original armament, revolted colony of Spain as an independent govof war. The supercargo Government of Buenos id sell her, and she a man-of-war. She [199] es, and while there

when she put to sea, the which carried some mounted guns and twenty-five men. After this addition to her effective power for in-

Under this head the Religious I etercope quotes Daniel Webster as saying of the Sermon on the Mount:

On the Mount:

On the Mount:

On the Mount:

No mortal man produced that sermon! Its ideals and precepts are far above the ability of finite mind to coning our day would return to the singlicity of the gaspen, there would not be so much complaint of the gaspen, there would not be so much complaint of the decline of the true religion. Many of the ministers of the precent day of their text from Paul and preach from the newspapers.

When they do so I prefer to enjoy my own thoughts rather than to listen. I want my pastor to come to me in the battle is the gaspel, saying: "You are mortal; your production is bation is brief your work must be done speedily. You are immortal, too; you are hastening to the bar of God; the Judge even now standeth at the door? When I am is the Judge even now standeth at the door? When I am

An intelligent + influencean negro Versus his race

Christian Resignation.

When the hand of affliction is heavily laid upon us and the clouds of adversity gather thick and fast around us, we see netimes feel inclined to murmur and seel that God is dealing barshly with us. But as time advances, and a sweet voice whispers, "Come unto me and I will give you rest," and all along and amidst these trying times we find blessings and hours of sweet rejoicing. God chastens those he loves-this alone should be a comfort to us-and sometimes he takes from us some of our sweetest treasures and transplants them in the world beyond to draw us nearer to him. And again, we are hard to reconcile and forget that this too is all far our good, and being so grieved at our own loss never think of their eternal gain, and in our grief burden the loved ones with pitchers of tears too heavy to carry upward. Let us strive brother, sister, to be submissive to these divine (afflictions) and bereavements, knowing God doeth all things well. Dec. 15, 1897

Let us press on, fighting the good fight, knowing the promise is only to those that hold out faithfully to the end. A. L. BOWEN.

W. H. Council, an Alabama negro of influence and intelligence, as President of the National Race Council which met at Nashville, Tenn., and which is composed of negroes, delivered a bold and manly address to the convention. We copy the following paragraph:

"The frequency of violence to women is alarming. We cannot now stop, to argue the nice points as to the cause of the coming of these incarnate fiends into a race which hitherto had absolute immunity from them. nor have we time to plead that they are not the trusted servants of our southern homes; nor can we stop to appeal from Judge Lynch to the majesty of the civil law; but we must stamp out the crime. Sufficient for us to know that these crimes are committed by negroes to make us hang our heads in shame and go in sackcloth and ashes. Let us restore that sense of security which white women felt fifty years ago in the presence of our fathers, under any circumstances, amid the most forbidding environments. We must make the humblest white woman in the remotest and wildest part of our country feel as safe in the presence of a negro as angelic Eva did alone with her Uncle Tom. Let us make the white women of this land and of all lands feel that our black arms are ever ready, backed by hearts as pure as truth, as guiltless as babes, to defend their honor; that we are willing to throw our black bodies between them and their assailants and shed our blood to the last drop in protecting them and hunting down and executing these brutes in human form."

This language aroused the fire of many delegates and after a long wrangle, a resolution was adopted declaring that the accusations were injurious, and requesting the chairman to qualify his remarks.

He refused to make any qualifications, saying he had spoken the sentiments of his heart, lel and if more intellectuality was poured into es the judgment of his hearers, they would admit o that he had spoken the truth.

Weeleyan 6: Advocate

mnery would be completely eluaed. 111 United States, these two cases should ishing to know its views upon the duwar, since if there be any difference wo cases, then the true construction carefully considered language of the ra. The cases were both argued in upon the 20th, and the Santisima ons were delivered in March: that of h; that of the Gran Para on the 13th. t they were considered together in the core any apparently broad or ill *con-

17 Wheaton's Reports, page 283.

1 The Gran Pa Wheaton's Reports, 471.

E. J. O'Connor, Chairman,

C. A. Withers,

W. M. Dunbar,

G. W. McLaughlin,

J. W. White,

N. K. Butler,

F. E. Eve, Ex-Officio.

and that they have been regarded by the other Powers of Europe in their dealing with each other, it only remains to show how the liability of the neutral for the acts of cruisers illegally built, or equipped, or fitted out, or armed within its ports, may be terminated.

It has been intimated, in the course of the discussions upon these questions between the two Governments, that it may be said, on the part of Great Britain, that its power to interfere with, to arrest, or to detain either of the belligerent cruisers whose acts are complained of ceased when it was commissioned as a man-of-war; and that, conse-

rently, its liability for their actions ceased. Some

non and

on to enlarge te United States might well content themselves with calling the g fifteen feet tion of the Tribunal of Arbitration to the utter uselessness

on the people. ing these questions, if the liability to make com*pensation [203] onizing convic wrong can be escaped in such a frivolous way. It is well

ght, happp, ur n how the several British-built and British-manned cruisers got The churc the service of the insurgents. Few of them ever saw the line of the lly, and the st of the Southern insurgent States. The Florida, indeed, entered harbor of Mobile, but she passed the blockading squadron as a t some ten or tish man-of-war. In most cases the commissions went out from d not come gland-from a branch office of the insurgent Navy Department, eting. Hea iblished and maintained in Liverpool at the cost and expense of the ande the car regent (so-called) Government. From this office the sailing orders of of victory vessels were issued; here their commanders received their instrucwen, with ions; and hence they departed to assume their commands and to begin and its . he work of destruction. They played the comedy of completing on the enthused high seas what had been carried to the verge of completion in England. and a The parallel is complete between these commissions and those issued by Genet in 1793, which were disregarded by the United States at the d the instance of Great Britain. If a piece of paper, emanating through an English office, from men who had no nationality recognized by Great Britain, and who had no open port into which a vessel could go unmolested, was potent not only to legalize the depredations of British built and manned cruisers *upon the commerce of the United [204] States, but also to release the responsibility of Great Britain therefor, then this arbitration is indeed a farce. Such, however, cannot be the case.

Sin Poundall Polmon the Attorner Congral of Land Polmonetanie Brothers in Arms! we are not long here. For the time still left us, when we meet to renew the recollections of the days of our youth and glory, let us meet under the beloved, the illustrious name of the C. S. A.

Unanimously ordered by Camp 435, June 22d, 1896.

F. E. EVE, Captain Commander.

the12th of ed by the

he United mists, the re the an-Europe:

ice on the

tion of practical way of vindicati The United St of-war issuing fi they poin [205] language of what

they deny that a justly, recognize and the insurge tween the partie commit the fur insurgents as ha supplied, or mai United States, which she cone do, however, me a vessel like the andoah, exempt violation of her cite two from th of the United respect is under

Spain an [206] *The f which h:

which restituti The libel was fi half of the own made after a court rendering the ground of : after the commi

The second The libel was f the court was so clearly in t Chief Justice.

"The princip have violated ervation of the territory, shall case come witl "Tha

[207] of the r for the with whom the That the arms the case. No in form as for bling a commo sel was constr on board but

37 Wheaton,



oderation what is the proper the neutral Sovereign." of the commission of a man-On the contrary, Opinion of Chief o the exhaustive Justice Marshall. on this subject² as evidence practice of nations. Nor do bwever precipitately and unar between the United States nation to remain neutral belation of the law of nations, o such vessels of war of the uipped, furnished, fitted out, violation of her duty to the hospitality, and intercourse of the United States

> anish. on bee been Gran recognized on was decree e neutral territ

also already alluded to ortugal. The opinion of The facts are set forth

nent is necessary. The ne court, said:

es made by vessels which en enacted for the pres-, if brought within their therefore, is, Does this

and that she sailed out nned as a vessel of war. cruiser against a nation oo clear for controversy. at as eargo cannot vary t the men were enlisted here is nothing resemtransaction. The vesce. There was no cargo of war. The crew was,

Cranch's Reports, 116 eaton, 471.



RAL.

1 Hansard, 3e ² The Schoon

GEO. W. McLAUGHLIN, Adjutant.

HOKE JOURNAL correspondents hould telegraph at the earliest possible moment, PLEAS SMITH, President TO JOURNAL T PL ORRESPONDENTS 5 H H. H. CABANISS, Business THIS Z D ONSPICUO H. RICHARDSON, Editor in Chief US 7

Giving amoun of damage, names of insurance company or companies, and accidents, if any

social standing of the parties concerned, and a all parties concerned description of how the cause of trouble, trouble took condition of the wounded if any

negro kills another, a negro kills a white man, give full particulars unless there is something unusual, dispose of it Ħ. a paragraph with names and

handling The Journal does the subjects delicately not desire to have filthy news in

andoa I, use excit cite tv f the before the and cause of failure.

unusual happenings RAILROAD ACCIDENTS: a photograph of hanging, a history of the crime for which hanging, wire

jured, placing blame where it belongs Give cause of accident, where it took place of killed

names of officers elected and number of votes received by all candidates, ELECTIONS: Full instructions will be given in case of State and should National elections. be wired at once

To the amount of \$500, robberies should be wired. Under this amount, unless something

sensational transpires, the mails will suffice WINDSTORMS, DAMAGE TO CROPS, and cases

of this

kind

if unusual

send by

wire,

All communications to this office should be addressed to Managing In no case must mail be sent to personal address EDITOR OR NEWS EDITOR if the matter

SCHOOL SOCIAL HAPPENINGS are requested They should be sent by Mail and addressed to SOCIETY EDITOR

EXHIBITIONS, Openings, Class Exercises should l be sent by mail, unless directions are

Never send a message to the HEADLINES will be written in the Journal office

using the Telegraph,

but when

written in

the third person.

JOURNAL as a NIGHT SPECIAL

We

prefer to pay

the

day

no hesitation in

sending the

Always use

and that they have their dealing with ear of the neutral for the out, or armed within It has been intima questions between t part of Great Britain detain either of the ceased when it was non and rently, its liability Some on to enlarge te United States g fifteen feet tion of the Trib on the people. I sing these que onizing convic wrong can be ght, happp, ur n how the sev The churc the service of tl st of the Southe lly, and the harbor of Mobil t some ten or tish man-of-war. d not come gland-from a b eting. Hea iblished and mai nade the car regent (so-called) of victory. Tessels were iss ven, with ions; and hence the and its . he work of destruct enthused nigh seas what had The parallel is con and a d the by Genet in 1793, v instance of Great English office, from Britain, and who ha lested, was potent built and manned States, but also to 1 for, then this arbit the case. Cin Roundall T

Wi

Du

Α. W. M.

W.

W.

K.

E.

Unanimously ordered by

Brothers in Arms! we as to renew the recollections of beloved, the illustrious name

GEO. W. McLAUGHLIN,

N. Hurte

Daily \$ 5.00 Per Annum.



Weekly
\$ 1.00
Per Annum.

THE JOURNAL HAS, ACCORDING TO GEO.P. ROWELL& COS. NEWSPAPER DIRECTORY, FIVE THOUSAND MORE CIRCULATION, THAN ANY OTHER DAILY IN THE SOUTH.

Attanta, Sa, March 5, 1895.

O. M. Horse

Mr. W. R. Pilsbury,

Dawson, Ga.,

Dear serving us, do your son. sir: We will send the Journal free to your address. We would like to have you act as our corespondent at Dawtown much good by publishing the hampenings in You can, while

Please let us hear from you at your earliest convenience.

Respectfully,

Atlanta Journal.

J. N. Hurtel,

State News Edito